

Les films du mois

WATERMARKS Trois lettres de Chine

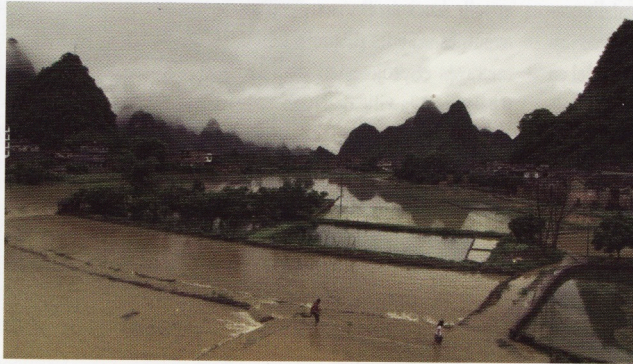
de Luc Schaedler en collaboration avec Markus Schiesser (Suisse, 2013)

Sélectionné en 2013 à Locarno (Semaine de la critique), ce film est une nouvelle preuve de la vitalité et de la qualité du cinéma documentaire d'Outre-Saraine. En 2011 Luc Schaedler a voyagé plusieurs mois en Chine, pays où il se rend régulièrement depuis plus de 20 ans, en compagnie de Markus Schiesser, un sinologue vivant en Chine depuis 12 ans, marié à une Chinoise et parlant couramment la langue. Il en résulte ce reportage, prenant l'eau comme fil conducteur, sur les bouleversements passés et présents affectant la société chinoise. Les trois lettres du titre sont expédiées successivement d'une région du Nord de la Chine frappée de sécheresse où le paysan sans avenir n'a que la perspective de travailler dans les mines de charbon à ciel ouvert ; d'une région apparemment idyllique du Sud humide de la Chine, celle des rizières, séjour de nombreux lettrés, mais où les familles des propriétaires ont vu passer la déferlante des Gardes Rouges ; de la mégapole de Chongqing, enfin, au bord du Yangtse, dont les eaux polluées font de la pêche, activité traditionnelle, une activité à haut risque.

Nous avons immédiatement le sentiment d'être avec les gens, dans leur environnement, partageant leur vie qu'ils évoquent face à la caméra ou en voix *off*. Cette proximité, pour ne pas dire cette intimité partagée, est manifestement le résultat de la confiance accordée à cet intervieweur parlant Chinois et parfaitement au fait de la patience requise pour la gagner. Elle est également due à la qualité des cadrages et à l'extrême attention portée aux détails de l'envi-

ronnement quotidien, y compris sonores.

La première lettre nous en apprend beaucoup sur les relations de famille dans ce milieu rural hostile où il faut amener l'eau par camion pour faire boire les quelques moutons survivants. Faut-il rester ou partir ? Les enfants n'ont pas d'avenir autre que d'être travailleurs migrants, autrement dit pas d'autre choix qu'entre le Charybde de la sécheresse et le Scylla des mines de charbon. Pourtant le fils ne rêve que de rester là avec ses parents pour s'occuper d'eux et



«Watermarks» © Xenix films

parce qu'il y est heureux, alors que la belle fille à laquelle il est heureusement marié depuis 10 ans, rêve d'un appartement dans la ville minière où ils ont dû migrer, malgré les salaires de misère, la pollution et la séparation d'avec leur enfant. Comme elle le dit, elle choisit un rêve réaliste pour ajouter aussitôt « je n'ai pas de rêve ». Dès ce premier volet, comme dans les suivants, on est frappé par la simplicité et la douceur des « personnages », leur faculté d'acceptation mais en toute lucidité.

Ces mêmes qualités se retrouvent, dans la 2ème lettre intitulée *Un passé inassimilé*, chez ce descendant d'une ancienne famille de lettrés qui possédait la totalité des maisons vieilles de 300 ans du village, toujours là mais taguées à l'effigie de Mao. Il faut l'entendre évoquer le passage de la Révolution Culturelle, synonyme pour les siens de dépossession, d'autodafés, de morts. Comme il faut entendre l'actuel responsable du village, les réhabilitations de l'ère Den Xiaoping étant intervenues entre temps, valoriser le maintien des traditions tels les enterrements, pour dépasser les haines et ressouder la société.

Le 3e lettre intitulée *Un avenir chancelant* nous transporte à la lisière d'une mégapole au bord du Yangtse. Ici aussi, quel avenir pour ce couple de pêcheurs victimes de la pollution du fleuve ? Portrait étonnant de leur fille, marginale de 19 ans vivant seule en ville, qui s'habille et se rêve en garçon. Lorsque la mère raconte comment ils ont adopté ce bébé abandonné (en payant une amende...) et que leur fille s'interroge sur le pourquoi de cet abandon (« est-ce parce que j'étais l'enfant d'un couple illégitime, ou alors une fille, ou parce que mes parents étaient trop pauvres ? »), on admire ce qui apparaît être la réussite de ce reportage + plus instructif que bien des fictions : l'inscription des destins individuels dans les réalités socio-économiques de la Chine d'hier et d'aujourd'hui (ou l'inverse).

Christian Bernard